

Dépendance alimentaire. Quelles tendances à l'horizon 2025 ?

Si cette dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs devrait se réduire progressivement, elle resterait, selon le Haut-Commissariat au plan (HCP), critique pour les céréales, les légumineuses alimentaires, le sucre et l'huile d'olive.



Jalal Baazi
j.baazi@leseco.ma

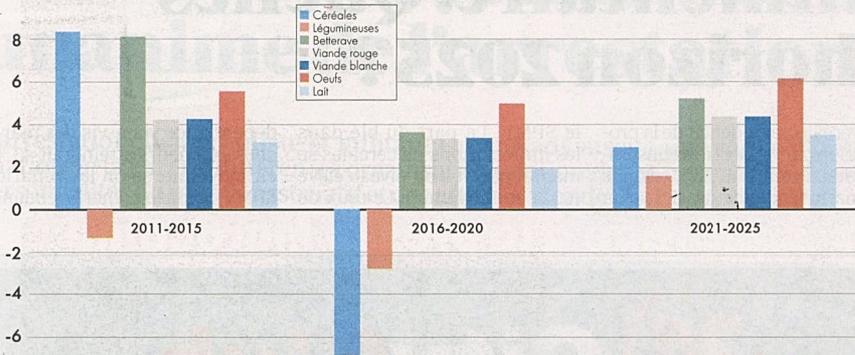
La dépendance alimentaire du royaume en matière de produits de base à l'horizon de 2025 devra persister, en dépit des gains potentiels en termes de création de richesse. C'est ce qui ressort d'une publication du HCP «*Les Brefs du Plan*», intitulé «*Quelles perspectives pour la dépendance alimentaire du Maroc à l'horizon de 2025 ?*». Selon ce document, qui met en relief deux scénarios (voir encadré), si cette dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs devrait se réduire progressivement, elle resterait, toutefois, critique pour les céréales, les légumineuses alimentaires, le sucre et l'huile d'olive. Hors produits à base animale et fruits et légumes, les autres biens alimentaires présenteraient toujours un problème de couverture à l'horizon 2025. Le Maroc continuerait à importer des quantités non négligeables



Hors produits à base animale et fruits et légumes, les autres biens alimentaires présenteraient toujours un problème de couverture à l'horizon 2025.

de céréales, et le déficit de la production par rapport à la consommation atteindrait 28 % selon le scénario tendanciel et 41 % selon le SPMV. La part du blé dans les importations de céréales se maintiendrait à un niveau élevé (68 % en moyenne). Le taux de dépendance vis-à-vis des marchés extérieurs atteindrait 43 % en moyenne, selon le scénario SPMV. Selon le scénario tendan-

Croissance annuelle des productions agricoles selon le scénario tendanciel



SOURCE : HCP

ciel, les légumineuses alimentaires afficheraient un déficit de 23 %, en moyenne par personne, au cours de la période 2019-2025, après avoir présenté un excédent de production au cours des deux

dernières décennies. L'huile d'olive devrait, également, enregistrer un déficit de production qui s'amplifierait davantage en tenant compte d'une amélioration prévue des exportations.

La couverture des besoins par la consommation du sucre resterait également critique à l'horizon 2025. En dépit des mesures de soutien des filières sucrières, le Maroc resterait encore dépendant des marchés extérieurs en matière de sucre à hauteur de 65% selon le scénario 1. Le déficit de la production par rapport à la consommation humaine s'établirait à 30 %, en moyenne, entre 2019 et 2025, selon le scénario tendanciel. Ce déficit serait totalement résorbé selon le scénario SPMV qui projette un excédent de la production à partir de 2022, résultat d'un réajustement forcé des tendances de l'évolution de la filière vers les cibles fixées par le PMV.

Convergence difficile

Il n'en demeure pas moins que «la convergence des perspectives de l'évolution de la production des filières agricoles précitées vers un des deux scénarios, notamment celui du PMV, resterait difficile et conditionnée par trois principaux facteurs», précise le

HCP. Il s'agit notamment d'une pluviométrie au-dessus de 300 mm par an, répartie favorablement au cours de la campagne agricole. «Le régime pluviométrique au Maroc est caractérisé par une grande variabilité dans le temps et dans l'espace, avec pour conséquence une volatilité de la production des céréales et des légumineuses. Les autres filières agricoles (animale et végétale) fortement consommatrices d'eau nécessiteraient un apport considérable en matière d'irrigation», lit-on dans le document. Il s'agit ensuite de la poursuite des incitations publiques en amont et en aval des filières agricoles (FDA), notamment pour le blé tendre et le sucre, malgré l'importance des coûts budgétaires y afférents. «La suppression des subventions dont ils bénéficient pénaliserait l'offre alimentaire du pays en ces produits, notamment lors des mauvaises campagnes et compte tenu des relations de complémentarité et de substitution entretenues avec d'autres biens alimentaires et de l'instabilité de leurs prix sur les marchés internationaux», indique le HCP. Enfin, il y a lieu de citer l'effort de rattrapage quant aux cibles relatives aux filières sucrière, oléicole et laitière : les projections d'augmentation de la production agricole s'inspirent des prévisions de la stratégie du Plan Maroc vert. «Or, la comparaison des réalisations des filières sucrière, oléicole et laitière par rapport à ces prévisions dix ans après le lancement du PMV a révélé un retard relativement important en termes de réalisation des objectifs. Des efforts considérables sont ainsi nécessaires pour faire converger les performances de ces filières vers leurs sentiers d'évolution prévus par le PMV», estime le HCP. ●

Production agricole : les deux scénarios à l'horizon 2025

L'exercice de scénarisation de l'évolution de la production agricole pour la période 2019-2025, met en relief deux scénarios : tendanciel et SPMV. Le premier, qui envisage les évolutions tendanciennes les plus probables des rendements et des assolements agricoles, compte tenu des dynamiques enregistrées au cours des dix dernières années, prévoit un surplus de la valeur ajoutée nominale de 10,85 MMDH par an, en moyenne, entre 2018 et 2025. Le second scénario (SPMV), qui s'ajuste aux objectifs chiffrés fixés par le Plan Maroc vert en termes de production, superficie, importations et exportations à l'horizon 2025 et suppose le prolongement de la dynamique de leurs réalisations jusqu'à 2025, révèle pour sa part, un gain supplémentaire de 29,105 MMDH par an, en moyenne, entre 2018 et 2025, sous contrainte de l'atteinte de l'ensemble des cibles préconisées par le PMV.